“Le miroir aux alouettes” (Jan Kadar et Elmar Klos) : une leçon sur l’opportunisme provincial

*“The Shop on The High Street” (Jan Kadar & Elmar Klos) : Een les in
provinciaal opportunisme*

Brecht Capiou

Traducteur : Ludovic Pierard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7704>

DOI : 10.4000/temoigner.7704

ISSN : 2506-6390

Cet article est une traduction de :

“The Shop on The High Street” (Jan Kadar & Elmar Klos) : Een les in provinciaal opportunisme - URL :
<https://journals.openedition.org/temoigner/7699> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Brecht Capiou, « “Le miroir aux alouettes” (Jan Kadar et Elmar Klos) : une leçon sur l’opportunisme provincial », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 127 | 2018, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7704>

LE MIROIR AUX ALOUETTES

(JAN KADAR ET ELMAR KLOS)

UNE LEÇON SUR L'OPPORTUNISME PROVINCIAL

CINÉMA 2018 est une année noire pour la démocratie polonaise et l'historiographie. En février, le sénat a voté une proposition de loi permettant de condamner à trois ans de prison les citoyens qui affirment que le pays est coresponsable de la Shoah¹. Le virage à droite pris par la Pologne du président Andrzej Duda suscite des inquiétudes à l'Ouest depuis belle lurette, mais cette proposition a été accueillie avec une énorme stupeur dans les milieux politiques. La Pologne a toujours entretenu une relation ambiguë vis-à-vis de la Seconde Guerre mondiale. D'une part, le plus célèbre des camps de concentration et d'extermination, Auschwitz, se trouve sur le territoire polonais, ce qui provoque colère et amertume. D'autre part, les premiers rapports qui ont révélé l'existence de ce type d'endroit sont venus de la résistance polonaise. Une ambiguïté qu'il convient toutefois d'accepter et de comprendre pour guérir ce traumatisme international. *Le Miroir aux alouettes*, réalisé en 1965 par Jan Kadar et Elmar Klos, fut un des premiers films à se pencher sur le passé national sans détourner le regard. Il a même permis d'accroître l'intérêt pour les films traitant de la Shoah.

« UNE CONTRÉE LOINTAINE QUE L'ON CONNAÎT PEU »

Pour saisir toutes les nuances du film et expliquer l'absence complète, à une exception près, de nazis et de croix gammées dans un film sur la Shoah, il est nécessaire de commencer par un bref rappel de l'histoire tchécoslovaque entre 1938 et 1942, soit la période où se joue le film. Notre récit commence avec les Accords de Munich, signés le 30 septembre 1938. Dans ce traité, les grandes puissances, à savoir le Royaume-Uni, la France et l'Italie, autorisent l'Allemagne nazie à rattacher à son territoire les régions germanophones de Tchécoslovaquie, appelées les Sudètes. Elles espèrent que ce sera la dernière annexion allemande, après l'Anschluss de l'Autriche en mars 1938. Un témoignage bien connu de cette période est sans nul doute la photo du Premier ministre britan-

nique, Neville Chamberlain, agitant le traité et promettant la *Peace for our time*. La Tchécoslovaquie n'a même pas été consultée à propos de cette annexion, mais c'est là le cadet de ses soucis. Pour lui, cette région est : « a faraway country of which we know little. »²

En mars 1939, Hitler franchit encore un pas en rattachant le reste du pays au Troisième Reich. Ensuite, il décide de diviser la Tchécoslovaquie : le protectorat de Bohême-Moravie passe sous contrôle allemand, tandis que l'État slovaque devient indépendant. Dans les faits, toutefois, les nazis installent un gouvernement fantoche sous la direction de Jozef Tiso. Pour affermir son pouvoir, ce dernier utilise la Garde Hlinka, qui joue un rôle important dans *Le Miroir aux alouettes*. Cette ...

(1) La loi a été amendée le 27 juin 2018.

(2) Une contrée lointaine que l'on connaît peu.

●●● milice du Parti populaire slovaque, dont le symbole est la célèbre double croix, s'occupe des déportations à partir du mois de mars 1942. En récompense, ses membres s'enrichissent en s'emparant des biens des Juifs, dont ils confisquent aussi le patrimoine immobilier.

ANATOMIE D'UN PERSONNAGE : ANTON « TONO » BRTKO, LE « COLLABORATEUR PASSIF »

Anton « Tono » Brtko est le personnage principal du film. Il tient parallèlement le rôle de « Monsieur Tout-le-Monde », un personnage auquel le spectateur moyen peut s'identifier, un effet renforcé par le fait que l'on ne connaîtra jamais le nom du village où il habite. Brtko ne souhaite que trois choses dans sa vie : survivre, ne pas créer de problèmes et rester en bons termes avec les autres villageois. La politique raciale de son époque ne semble guère l'intéresser. Tono est prêt à en parler à mots couverts, mais uniquement jusqu'à un certain point. En réalité, comme il n'a aucune emprise sur cette question, il préfère ne pas s'en mêler. Tout change lorsque Markus, le commandant de la section locale de la Garde Hlinka, lui demande de devenir le contrôleur aryen du petit magasin de Rozalia Lautmann, une Juive sourde et légèrement sénile. Sa femme, Evelyn, y voit une formidable opportunité de s'enrichir sur le dos de la vieille femme, mais Brtko est moins enthousiaste. Toutefois, bien qu'il considère Markus comme une incroyable crapule, les richesses et le luxe qu'exhibe son beau-frère depuis qu'il a rejoint la Garde Hlinka suscitent une certaine jalousie chez lui. Sa décision de s'engager quand même dans la « question juive » signera une première étape sur le chemin de l'abnégation et, finalement, de l'autodestruction.

Dans la première partie du film, deux scènes montrent que le charpentier slovaque n'a en réalité aucune conscience de ses actes. Dans la première scène, complètement ivre, il se lance dans une imitation d'Hitler devant Markus. Cet élément est important, car plus loin dans le film, on retrouvera à nouveau un Brtko éméché raillant les règles sociales. On pourrait en conclure que ce n'est qu'une fois en état d'ébriété qu'il se rend compte de la nature des personnes qu'il fréquente. Dans la deuxième scène, le charpentier peine à expliquer à Rozalia ce qu'est un contrôleur aryen, et ce qu'il doit faire. La vieille femme pense en outre qu'il s'appelle Krtko, et non Brtko. Krtko signifie « taupe » en slovaque, ce qui souligne une fois de

© Droits réservés

© Droits réservés

© Droits réservés

plus l'aveuglement total de l'homme face à l'absurdité de sa situation. Pour couronner le tout, il accepte de se faire payer par la communauté juive du petit village pour maintenir à flot la petite boutique, pourtant déficitaire. Il « collabore » donc tout autant avec la Garde Hlinka qu'avec les Juifs, sans se rendre compte des conséquences de son comportement de suiveur passif. Sous l'emprise des différentes parties qui font

appel à ses services, sa conscience s'érode lentement, mais sûrement.

Un autre aspect de la trame déjà soulevé par les critiques cinématographiques est la connotation religieuse qui entoure le personnage de Brtko. À l'instar de Jésus, le Slovaque est charpentier et doit tenir le coup dans un environnement hostile. Lui aussi subit les moqueries et, à un certain moment, on lui reproche même d'être « un martyr ». La référence à la figure de Jésus reste toutefois ambiguë. Les réalisateurs, Jan Kadar et Elmar Klos, corrompent cette image et la renversent. Dans une séquence, Tono se lave les pieds. Tel Ponce Pilate se lavant les mains avant de livrer Jésus à ses ennemis, cet acte innocent n'est toutefois qu'un leurre destiné à dissimuler son entière responsabilité face à ses décisions désastreuses. Nous pouvons donc plutôt comparer le personnage d'Anton Brtko au « bourreau » récalcitrant, Ponce Pilate, qu'à sa victime Jésus Christ. En outre, plutôt que de foi, on devrait parler de superstition dans son chef, comme l'illustre bien le fer à cheval qu'il jette par-dessus son épaule au début du film pour se porter chance.

Anton « Tono » Brtko n'est pas foncièrement mauvais. Il se retranche derrière un mur de décence passive qui l'incite à fermer les yeux sur des choses moralement injustifiables. C'est peut-être surtout pour cette raison que le film touche une corde sensible, encore de nos jours. La célèbre citation d'Edmund Burke, « Pour que le mal triomphe seule suffit l'inaction des hommes de bien », s'applique plus que jamais à notre charpentier slovaque.

LE MIROIR AUX ALOUETTES : LE FILM PRÉCURSEUR SUR LA SHOAH

Le succès phénoménal du *Miroir aux alouettes* a déclenché la percée du cinéma tchécoslovaque sur la scène internationale. Pourtant, ce film est un phénomène à part dans le courant cinématographique connu plus tard sous la dénomination « la nouvelle vague tchécoslovaque », car les réalisateurs Jan Kadar et Elmar Klos ne faisaient pas partie de la jeune garde sortie de l'école du cinéma de Prague au début des années 1960. Tous deux pouvaient déjà faire valoir une certaine expérience avec des films tels que *Kidnapped* (1952) et *The Accused* (1964). Le succès critique et commercial du film aux États-Unis en 1966, et l'Oscar du

meilleur film étranger qui s'ensuivit ont enraciné le film dans les classiques modernes. Les nominations ultérieures aux Oscars pour *Les Amours d'une blonde* de Milos Forman et *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel ont confirmé que le cinéma tchécoslovaque n'avait rien d'un feu de paille.

Le succès du *Miroir aux alouettes* eut toutefois aussi sa part d'ombre. Le film fut retiré de la circulation après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'URSS en 1968. En septembre 1969, Jan Kadar, lassé de la répression, émigra aux États-Unis, où il mena surtout une carrière dans des téléfilms. Elmar Klos resta dans son pays natal, mais fut renvoyé et dut faire face à une certaine opposition. Aucun des deux ne connaîtra à nouveau le succès du *Miroir aux alouettes*.

Ce film a contribué, dans une mesure importante, à recréer de l'intérêt pour la réalisation de films traitant de la Shoah. Une caractéristique souvent appréciée de cette histoire est qu'elle évite le piège sentimental de la résistance du « héros solitaire », dans lequel tomberont bon nombre de ses successeurs, comme *La Liste de Schindler*. C'est précisément le consentement tacite de centaines de milliers de personnes à travers le monde qui a permis la Shoah. *Le Miroir aux alouettes* met ce point de vue en images avec sobriété et efficacité, moins de vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi ce drame appartient au club select des films du cinéma de la Shoah qui ramènent la tragédie à la hauteur des petites gens. ■

Brecht Capiau

Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard

© Droits réservés

→ Plus d'infos

◆ *Le Miroir aux alouettes* de Jan Kadar et Elmar Klos (1965) Avec Jozef Kroner (Anton Brtko), Ida Kaminska (Rozalia Lautmannova), Fratisek Zvarik (Markus Kolkotsky), etc. – 120 minutes.